Il me faut cependant reconnaître que cette pièce a généralement amusé. Les crédules et les superstitieux ont ri les uns des autres, comme toujours. Des personnes qui n'entreprendraient rien d'important un vendredi, s'égayaient de celles qui s'alarment d'une porcelaine cassée. Bref, tout s'est passé le mieux du monde. Trois auteurs pour cette bluette cabalistique, c'est peut-être beaucoup ; je suppose que la meilleur part en revient à MM. Henri Rochefort et Octave Gastineau, et que M. Clairville ne leur aura été adjoint que pour former un nombre agréable aux Dieux. Les directeurs de théâtre ont aussi leurs petites faiblesses ; pour eux la présence de M. Clairville dans une pièce équivaut à un signe d'argent.

Les Finesses de Bouchavannes rentrent plus dans le cadre des vaudevilles accoutumés. En dépit ou à cause de ses finesses, ce Bouchavannes n'est que le Gribouille du mariage. Il est jaloux de sa femme, à la façon des maris en habit jaune de l'ancien répertoire ; il en a les fureurs ridicules, les ruses grossières, les soupçons intempestifs. Il fouille dans les tiroirs, il tombe en arrêt devant les empreintes de pas ; et tout cela ne l'empêche point de partager le sort du Sganarelle de Molière. Les auteurs sont cruels pour ce pauvre diable, représenté par le débonnaire Arnal. Il est vrai qu'ils lui ont opposé un mari absolument confiant, reposé, tranquille, endormi sur les deux oreilles. C'est Ambroise qui prête son masque honnête à ce philosophique personnage. Et grâce à eux deux, la pièce est un éclat de rire de trois-quarts d'heure.

Et s'il n'en reste qu'un,
je serai celui-là !

Peut s'écrier ce vaillant Théâtre-Historique, qui lutte dans une fondrière, sentinelle perdue du boulevard du Temple. Au *More de Venise*, il vient de faire succéder *la Femme coupable*, un drame dont les gémissements s'entendent de l'Ambigu. Voyez la coïncidence : cette *Femme coupable* est précisément la contre-partie du *More de Venise* ; son époux se bouche les yeux et les oreilles afin de ne voir ni d'entendre rien d'outrageant sur elle. C'est César décrétant que sa femme ne sera pas soupçonnée. César a soixante ans dans le drame, et il apporte vraiment trop d'obstination dans sa cécité volontaire. Étudiée et justifiée patiemment dans un livre, cette figure, la principale de l'action, et qui ne manque pas d'une certaine noblesse, gagnerait certainement les sympathies ; au théâtre, elle froisse, elle afflige, elle répugne. La femme et le séducteur ne retiennent pas davantage l'intérêt ; ils sont vrais, mais de la vérité vulgaire. Il y a pourtant des scènes vigoureuses et celles-là ont été applaudies ; malheureusement elles sont mêlées à une grande quantité de gaucheries et de puérilités. Le dénoûment se perd dans le poison et dans la folie.

La Femme coupable a servi aux débuts de Mme Pauline Cico, ex-pensionnaire du théâtre du Palais-Royal. Je ne suis pas de ceux qui s'étonnent de cette émigration et de cette transformation. Tous les miracles sont possibles et même prévus chez les jolies femmes. Les plus beaux yeux sont ceux qui savent briller des flammes les plus diverses. Désormais le drame compte une proie nouvelle en Mme Cico, avec laquelle il faudra compter autant et peut-être plus qu'avec Mme Adèle Page et Mme Duverger.

M. Verner est Porthos marié, Porthos trompé, Porthos émouvant et digne. Son public lui a fait fête, toutes les fois que l'auteur en a fourni l'occasion. Et M. Paul Laba, le Rodolphe de *la Vie de Bohême*, nous l'avons reconnu sous le frac d'un amoureux de bal champêtre, lui, le charmant diseur, le complice de Lafont dans les délicieuses pièces de M. Rosier ; lui, Paul Laba, l'évadé de la Comédie Française !

CHARLES MONSELET.



Chiens d'attaque de la vénérie impériale (D'après M. Jadin.) *Rocador*, chien décoré. — *Merveillau*, second chien d'attaque.

Rocador et Merveillau, chiens d'attaque de la Vénerie de l'Empereur

D'APRÈS UN TABLEAU DE M. JADIN

Jadin, le peintre de la vénerie de l'Empereur, de cette brosse large et sûre qui a produit tant de belles toiles, a peint deux portraits historiques qui devront tenir leur place dans les fastes de la vénérie.

Rocador, le chien décoré pour ses hauts faits de bravoure et sa vaillance à l'attaque, a la meilleure tête de chien qu'il soit donné de voir. On reconnaît en lui un de ces vétérans de la vénérie qui ne lâchent jamais leur victime, et, les pieds meurtris, la gueule ensanglantée, doivent être ramenés de force au chenil.

Rocador porte au cou les insignes de son grade ; il est célèbre à la vénerie, il est choyé de tous et les veneurs lui font fête. *Rocador* aura ses Invalides, s'il ne meurt pas sur le champ de bataille, c'est-à-dire éventré par un dix-cors.

Quant à *Merveillau*, il a l'air plus hargneux que *Rocador*, et, n'étaient ses brillants états de service, on le prendrait volontiers pour un chien revêche. Il est le digne émule du chien décoré ; ils vivent en bonne intelligence et se suivent de près dans toutes les chasses. Jadin a bien rendu la rudesse du poil, la bonne physionomie et la forte musculature de ces deux vétérans du chenil de Compiègne.

M. A.

Audition du piano-orchestre électro-moteur de M. J.-B. Schalkenbach, de Trèves, à la résidence impériale de Saint-Cloud.

Le 29 octobre dernier, la cour, réunie à Saint-Cloud, avait été conviée à un